

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DES INVITÉS

Luc 14.7-11

Le Seigneur Jésus n'avait pas l'habitude de mâcher ses mots, surtout lorsqu'ils étaient destinés aux chefs religieux. Même le fait d'être entouré de Pharisiens et de manger avec eux ne l'a pas empêché de dénoncer certains aspects de leur conduite. C'est ainsi qu'il leur raconta la parabole des invités, un récit servant à donner une leçon sur l'humilité. Lisons cette histoire en Luc 14.7-11.

Luc 14.7. Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places ; et il leur dit:

8 Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi,

9 et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place.

10 Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi.

11 Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Occuper la dernière place

Le cadre de ce passage est une visite de Jésus pour un repas dans la maison d'un Pharisien. Ce dernier l'avait invité dans le but de 'l'observer' attentivement (v. 1). Un homme hydropique se présenta alors devant eux. Les yeux de tous se sont probablement fixés sur Jésus à ce moment-là. On se demandait ce qu'il allait faire. Va-t-il guérir ce malade un jour de sabbat ou attendra-t-il la fin du sabbat? C'était de toute évidence une question controversée.

Lisant dans les regards de ceux qui l'entouraient, Jésus leur posa lui-même la question. 'Est-il permis de guérir quelqu'un un jour de sabbat,' demanda-t-il aux Pharisiens. Personne n'osa répondre. Durant leur silence, le Seigneur guérit l'homme. Puis il demanda une question encore plus incisive. 'Si votre fils ou votre bœuf venait à tomber dans un puits un jour de sabbat, que feriez-vous?' Et encore une fois, ils préférèrent ne rien dire.

Après avoir montré que l'observation du sabbat n'excluait pas la compassion, Jésus se tourne vers un autre sujet délicat : l'orgueil. Se rendant compte que certains invités, en entrant dans la maison du Pharisien, recherchaient les places d'honneur autour de la table, le Seigneur Jésus leur raconta une parabole. L'instruction est fort simple : lors d'une réception, laissez les meilleures places aux autres. Prenez plutôt les places les plus modestes.

Cette parabole se fonde sur la pratique de placer les convives à table selon leur importance. Supposons que vous avez décidé de vous asseoir à une place dont le prestige dépasse celui que vous donne votre statut. Puis un invité de marque se présente tardivement. Si les meilleures places sont toutes occupées, il est possible que l'hôte vous demande de vous déplacer vers un siège moins en vue afin de faire honneur à celui qui vient d'arriver. Imaginez alors votre embarras! Devant tous les invités, vous devez céder votre place et en occuper une autre dont personne ne voulait. 'Vous êtes maintenant avisés. La recherche des honneurs vous fait courir le risque d'être publiquement couvert de honte.'

Il vaut mieux adopter le comportement opposé. 'Soyez humbles. Choisissez une place modeste. Si l'hôte vous invite par la suite à occuper une place plus éminente, ce sera tout à votre avantage.' Il va sans dire que Jésus ne prône pas la fausse modestie. On ne prend pas une place inférieure dans le seul but d'être mis à l'honneur plus tard.

Avouons qu'il serait difficile d'utiliser ce passage comme exemple de diplomatie. Jésus était l'invité d'un Pharisien. Il ne s'est pourtant pas gêné pour exprimer ses pensées quand il s'aperçoit que plusieurs invités recherchaient les meilleures places. Ses réflexions sont contenues dans une histoire qu'il leur raconte et qui semble attaquer directement leur orgueil et leur désir d'être bien vus des hommes. Disons que ce n'est pas une bonne façon de se faire des amis à une fête.

Dans la vie comme dans le royaume

Qu'est-ce que le Seigneur Jésus désire nous enseigner ici? Est-ce une leçon sur le savoir-vivre? Est-il en train de montrer aux Pharisiens et aux experts de la loi quelques bonnes manières autour d'une table? Je ne pense pas.

Si Jésus s'était adressé à ses disciples, on aurait peut-être pu considérer son enseignement comme un bon conseil sur la manière de se comporter en public. 'Que votre conduite soit humble. Ne vous exaltez pas.' Mais son instruction ne concernait pas les disciples. Le Seigneur parlait aux Pharisiens dont le salut était loin d'être acquis. Il avait dit en Matthieu 5.20, 'Si votre justice ne surpasse pas celle des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu.' Malgré leur zèle religieux, il manquait encore quelque chose aux Pharisiens pour être sauvés. Or si c'est aux Pharisiens que Jésus s'adressait, on peut présumer qu'il n'a pas voulu simplement leur donner certaines règles de politesse. Il est plus naturel de penser que derrière son instruction sociale se trouvent des vérités spirituelles concernant notamment le salut. Nous pouvons croire qu'il voulait leur montrer la voie menant au royaume de Dieu.

Notez que ce récit est présenté comme une 'parabole' au v. 7. *Il adressa ensuite une parabole aux conviés...* Cela signifie que les conseils pour se comporter avec civilité doivent avoir une signification spirituelle. Les sages conseils aux convives deviennent ainsi une parabole sur ce qui se passe dans le royaume. Et l'analogie est la suivante : autant dans la vie quotidienne que dans le royaume de Dieu, la recherche de la prééminence conduit souvent à la honte.

Regardez également le contexte. Ce passage précède de quelques versets la parabole du grand banquet (vv. 15-24). À cet égard, il est raisonnable d'assimiler les noces de la parabole des invités au banquet céleste de la fin des temps. Recevoir une invitation pour ce grand festin signifie qu'on vous a conviés gracieusement à entrer dans le royaume de Dieu. L'invité doit cependant répondre avec humilité, sans prétention, sans rien prendre pour acquis. Les Pharisiens avaient une assurance présomptueuse de leur place au banquet de Dieu. Or la réalité était bien différente. Par leur orgueil, ils étaient sur le point de la perdre. Jésus leur rappelle cette loi générale : quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé (v. 11). Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'une observation découlant de la vie quotidienne. Cette déclaration comporte un caractère spirituel, et surtout eschatologique, c'est-à-dire qu'elle se rapporte au jugement de Dieu à la fin des temps. Elle

nous donne une bonne idée du critère sur lequel Dieu exercera son jugement. Jésus précise que l'humilité est la condition spirituelle préalable à l'honneur dans le royaume de Dieu.

Dieu est vraiment le sujet de cette phrase. L'emploi de la voix passive des verbes 'sera abaissé' et 'sera élevé' est simplement une circonlocution pour désigner Dieu en tant qu'auteur de ces actions. Le banquet céleste est celui que Dieu organisera à la fin de la période de grâce. C'est Dieu qui assignera à chacun la place qui lui revient dans son royaume. Soulignons que certains n'auront pas de siège car Dieu exalte les humbles et abaisse les orgueilleux.

Nous voyons encore une fois que l'enseignement de Jésus ne s'arrête pas à une question de comportement. Il y a indéniablement une allusion allégorique à l'admission d'un individu dans le royaume de Dieu.

De la justification à la sanctification

Pour comprendre cette parabole dans toute sa profondeur, nous devons revoir quelques notions de base concernant la doctrine du salut. Présentons-les sous trois principes.

Principe #1 : nos péchés sont pardonnés sur la base de la grâce de Dieu. En d'autres mots, le pardon est un acte souverain et gratuit.

Principe #2 : le pardon divin entraîne nécessairement des conséquences directes sur le comportement de la personne concernée et qui montre la réalité de son pardon.

Il y a donc un lien étroit entre le pardon de Dieu et le comportement qui doit en découler. L'un ne va pas sans l'autre.

Le premier principe porte le terme théologique de 'justification.' Le deuxième principe s'appelle la 'sanctification.' Par la justification, Dieu déclare que le pécheur croyant est devenu juste et acceptable devant lui. La sanctification concerne les actes et les œuvres de l'être pardonné. Ceux-ci sont le fruit nécessaire de la justification. Qu'est-ce qui prouve que vous avez véritablement reçu la grâce de Dieu? Cette grâce produit des changements qui se voient dans votre manière de penser et de vous comporter.

On peut parler de cette grâce comme du don gratuit du salut offert par Dieu aux hommes. Tous peuvent l'obtenir gratuitement. Mais attention. Il n'est efficace que pour ceux qui se l'approprient correctement. Qu'entend-on par le mot 's'approprier'? Faisons le parallèle avec un médicament. Supposons qu'une maladie terrible soit en train de décimer l'humanité. Dieu intervient et fait cette incroyable promesse, 'Je vous fais don d'un médicament qui vous guérira de cette maladie. Il est gratuit pour tout le monde.' C'est ce qu'on appelle un acte de pure grâce. Mais cette grâce ne pourra pas agir sur vous avant qu'elle soit assimilée, c'est-à-dire qu'elle doit être intériorisée de sorte qu'elle fasse partie intégrante de votre être. C'est ce qui arrive quand vous prenez un médicament. Une fois avalée, la pilule se désagrège et se diffuse dans tout votre corps. Le processus de guérison peut ensuite s'entamer. Mais si vous aviez mis cette pilule dans votre poche, rien ne se serait produit. Votre maladie aurait continué à progresser. Si, en acceptant le don gratuit de Dieu, vous l'avez tout simplement mis dans votre poche, la grâce divine ne pourra pas opérer en vous.

C'est ce que Jésus montra en racontant la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.21-35). Ce serviteur avait bénéficié du pardon de ses dettes. Dans un geste extraordinaire de générosité, le roi lui remit entièrement sa dette, soit 10 000 talents. Mais le serviteur n'a pas su 'intérioriser' ou 'assimiler' ce pardon car nous observons par la suite que cela ne changea en rien sa personne. Si vraiment il s'était imprégné de l'amour de Dieu, il aurait eu une attitude beaucoup plus humble. 'Mon Dieu, mon Dieu. Je ne comprends pas ton geste. Que suis-je à tes yeux pour que tu m'accordes une telle faveur? Je ne suis pourtant qu'un pauvre pécheur!' À mesure qu'il prend conscience de ce qui lui

arrive, il commence à entrer dans l'esprit de la grâce de l'évangile qui sanctifie. Et si un jour quelqu'un lui dit, 'Je te dois 100 deniers. S'il te plaît, pourrais-tu effacer cette dette,' il répondrait, 'Mon ami, tu peux oublier cette dette. J'avais moi-même une dette de 10 000 talents qui vient d'être annulée. Comment puis-je exiger que tu me rembourses mes 100 deniers? Va, tu ne me dois plus rien.'

Le serviteur aurait dû réagir de la sorte si réellement l'amour de Dieu avait touché son cœur. Cet amour aurait dû faire naître en lui une disposition à traiter son prochain de façon miséricordieuse. Mais sa conduite montre bien que rien de cela ne s'est produit. Lorsqu'un second serviteur lui implora le report de sa dette, il lui dit, 'Non. Je vais te mettre en prison et tu y resteras tant et aussi longtemps que ta dette ne sera pas remboursée.'

Le premier serviteur a-t-il reçu le don gratuit de la miséricorde divine? Oui et non. Oui dans le sens qu'il a été pardonné. Sa dette de 10 000 talents avait été épongée. Non dans le sens qu'elle n'a produit aucun effet sur lui. Pour reprendre l'analogie avec la pilule, il l'a tout simplement mise dans sa poche. Il ne l'a pas avalée. Il a obtenu le pardon mais ne l'a pas intégré à sa personne. Il est demeuré fondamentalement le même pécheur qu'il était avant le pardon.

De même que la justification implique la délivrance de la condamnation du péché, la sanctification implique une transformation conduisant à un changement dans les pensées et les actes. Une authentique expérience du pardon divin s'accompagne nécessairement d'un comportement qui montre de la gratitude et de la dépendance en Dieu.

De la sanctification au jugement

Le premier point est donc la justification. Le second point, la sanctification. Le tableau ne serait pas complet si le troisième point n'était pas mentionné. Ce troisième point est le jugement. Nous venons d'expliquer le lien entre le point #1 et le point #2. Ayant été pardonné, le serviteur aurait dû à son tour pardonner. C'est la preuve qu'il a fait une expérience réelle de la grâce. Nous devons maintenant montrer la relation entre le point #2 et le point #3. Quel rapport existe-t-il entre la sanctification et le jugement? Il s'énonce de la façon suivante : Notre manière d'agir envers les autres détermine la disposition de Dieu envers nous-mêmes. Je répète. Dieu nous traitera de la même manière que nous nous comportons envers notre prochain. Si nous refusons de pardonner nos semblables, nous ne pouvons pas espérer le pardon par notre Père céleste.

'Si vous ne pardonnez pas aux gens,' déclare Jésus à la fin de la parabole, 'il en sera de même avec Dieu. Il ne pardonnera pas non plus vos fautes (Matthieu 18.35).' Le serviteur s'est montré impitoyable en refusant d'effacer la dette minime qu'un compagnon lui devait. Il le fit même jeter en prison. Quand le maître eut vent de ce qui s'est passé, celui-ci le livra aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il ait payé entièrement sa dette. Les tortionnaires sont chargés d'exécuter le jugement. Le maître dans cette parabole remplit non seulement le rôle de créancier mais aussi celui de juge. Et je répète le principe spirituel #3. Dieu nous traitera selon la manière que nous traitons les autres. C'est précisément ce que Jésus voulu souligner dans la parabole des invités par sa déclaration au v. 11 liant le jugement au comportement d'un individu.

Luc 14.11. Car quiconque s'élève (c'est le comportement de l'orgueilleux) sera abaissé (ce sera la réponse de Dieu à l'égard de cette personne au jour du jugement. Elle sera humiliée, i.e., elle subira une condamnation), et quiconque s'abaisse sera élevé (par Dieu).

Voilà donc le lien du point #2 au point #3, de la sanctification au jugement à venir. Notre manière d'agir détermine la disposition de Dieu à notre égard, que ce soit pour nous approuver ou nous condamner.

La condamnation des Pharisiens

Et c'est exactement sur ce point que Jésus mis les Pharisiens en garde. En surface, il semble leur dire, 'La prochaine fois que vous assisterez à une fête, prenez la dernière place plutôt que la première. Il vaut mieux être modeste que de surestimer votre importance et risquer ensuite de faire l'objet de moqueries.' Sous cette recommandation sensée se dissimule un sens spirituel qui se rapporte directement à la relation que nous avons décrite entre le point #2 et le point #3. On pourrait reprendre les paroles de Jésus aux Pharisiens en les interprétant de cette manière. 'Vous croyez être sauvés? Vous pensez que vous serez du banquet dans le royaume de Dieu (v. 15)? Regardez-vous. Regardez comment vous vous comportez. Quand vous venez à une fête, vous vous appropriez les meilleures places parce vous désirez être bien vus en public. Et vous pensez que vous allez être sauvés? Ne connaissez-vous pas la parole de Dieu? Vous êtes des théologiens. Vous êtes des enseignants de la loi. Vous en connaissez parfaitement le contenu. Mais votre conduite, mes amis, votre conduite montre visiblement que vous ne serez pas admis dans le royaume de Dieu. Ne savez-vous pas que s'élever devant les hommes a pour conséquence d'être abaissé par Dieu (Ezékiel 21.26)? Je vous le dis, Dieu vous rejettera au jour du jugement.'

Voilà en essence la signification de cette parabole. Jésus n'avait pas l'intention de donner simplement une leçon de modestie. Il enseigne ici une vérité spirituelle. Notre Seigneur veut montrer à l'élite religieuse que leur attitude est incompatible avec le salut. À moins d'un profond changement, à moins de se laisser toucher par la grâce de Dieu au point de subir une transformation spirituelle, ils peuvent oublier le royaume de Dieu.

Il y a ici un revirement de situation que j'appellerais le 'retournement eschatologique,' un sujet important de Luc 14. En considérant ensemble l'incident impliquant la guérison d'un homme hydrophique et les trois paraboles subséquentes, nous observons au premier plan la grâce et la miséricorde gratuite de Dieu. Cette miséricorde, on doit le souligner, dépasse les limites établies par les autorités religieuses. Dans le cas de la guérison, nous avons un homme dont la piteuse condition physique était probablement vue comme la conséquence d'un châtement du ciel. Pourtant, c'est lui qui goûte à la grâce de Dieu en étant guéri par Jésus de sa maladie. Le pauvre : 1; le chef religieux : 0. Dans la parabole des invités, celui qui bénéficie de la grâce de Dieu est décrit comme un être humble. L'orgueilleux n'y a pas part. Le pauvre : 2; le chef religieux : 0. Dans la deuxième parabole, Jésus indique que nous recevons des bénédictions de Dieu si nous invitons ceux qui ne peuvent nous rendre la pareille, i.e. 'les estropiés, les boiteux et les aveugles.' Le pauvre : 3; le chef religieux : 0. Dans la dernière parabole, il est dit que Dieu recherche les nécessiteux pour qu'ils bénéficient de ses largesses au festin céleste. Les Pharisiens, qui avaient d'autres préoccupations, ont perdu la chance d'y participer. Le pauvre : 4; le chef religieux : 0. Le message ne laisse aucun doute. Beaucoup de ceux qu'on ne pensait pas atteindre le ciel y seront alors qu'il manquera beaucoup de ceux qu'on comptait trouver dans le royaume céleste.

Le salut par la foi

Comment devons-nous alors comprendre le salut selon la leçon enseignée par cette parabole? Ne sommes-nous pas justifiés par la foi? Le salut ne dépend-il pas de la grâce de Dieu, une grâce que nous accueillons par la foi dans nos cœurs? Or ici, il semble que le salut soit gagné en occupant les places les plus modestes. Est-ce que l'admission d'une personne dans le royaume de Dieu est liée à une question de bonne conduite? Pas du tout.

Je vous rappelle le point #1 : le salut est un don gratuit de Dieu. Luc 14 le montre très clairement. Ainsi le royaume est comparable à un grand et joyeux festin offert gratuitement par Dieu et dont bénéficieront les pauvres. Et la manière appropriée de répondre à son invitation consiste à 'prendre la dernière place,' i.e., à faire preuve d'humilité. Cette attitude entraîne conséquemment des bouleversements autant dans la vie intérieure que dans la conduite externe de l'individu. Il ne suffit

pas de faire une profession de foi. Si un chrétien prend au sérieux le pardon divin, s'il a avalé la pilule, alors son comportement devrait attester la réalité de ce pardon en lui. La grâce de Dieu produit des effets tangibles chez celui qui se l'approprie. En l'absence des 'fruits de sa repentance,' il y aurait peut-être lieu de se questionner sur la véracité de sa foi.

Le Seigneur Jésus enseigne dans cette parabole que si vous avez une foi authentique, on le constatera dans votre comportement. Vous laisserez les meilleures places aux autres. On le constatera dans les œuvres que vous accomplissez. Vous savez, certains chrétiens semblent parler des œuvres comme si elles ne pouvaient pas être associées avec leur état de grâce. Certes les œuvres ne sont pas nécessaires au salut mais elles doivent nécessairement faire partie de la vie chrétienne puisqu'elles sont les signes d'une foi véritable.

L'apôtre Paul distingue deux sortes d'œuvres. Il y en a une qu'il appelle 'les œuvres de la loi,' et l'autre, 'les œuvres de la foi' – deux entités totalement opposées. Paul affirme qu'on ne peut pas être sauvé par les œuvres de la loi car ce serait avoir sa propre justice. Par une telle attitude, nous plaçons notre confiance en nos propres œuvres et non pas en Christ. Nos œuvres seraient l'expression d'une certaine forme de foi, mais pas d'une foi dans l'œuvre salvatrice du Christ. Cette fausse foi est ancrée dans la loi. Or la loi ne peut pas nous sauver. Au contraire, elle ne peut que nous condamner.

Il y a une autre sorte d'œuvres qui, pour Paul, sont absolument essentielles. À cet effet, il écrit en Éphésiens 2.10 que 'nous avons été créés en Jésus-Christ afin que nous menions une vie riche en œuvres bonnes.' Il s'agit ici des œuvres de la foi. C'est à cela que le Seigneur Jésus fait allusion dans la parabole des invités, aux œuvres accomplies par le croyant qui a été affecté par la grâce de Dieu. Sa foi s'exprime dans le contexte de ce récit par une attitude d'humilité.

Jésus adressa cette parabole à des gens dont la spiritualité faisait défaut. Elle s'applique à nous également puisque nous sommes tous des pécheurs. Son enseignement ne doit pas être vu simplement comme une instruction pour éviter des situations embarrassantes dans nos rapports sociaux. Elle a une portée spirituelle puisqu'elle établit une corrélation entre la recherche de la première place parmi les hommes et la recherche des honneurs dans le royaume de Dieu. Ce qui est vrai pour l'un est aussi vrai pour l'autre. Sur le plan social, il est préférable d'être modeste plutôt que de s'approprier une place d'honneur et de devoir ensuite la céder. Sur le plan spirituel, Dieu décide de la place à donner aux invités. Il donnera une place de distinction à celui qui s'humilie devant lui avec le sentiment d'une profonde repentance – un attribut fondamental de la foi. Sa réaction devant le Seigneur est semblable à celle du péager en Luc 18.13. 'Mon Dieu, ait pitié de moi. Je suis un misérable pécheur.' Dieu élèvera une telle personne au jour du jugement dernier.